



Perspectives chinoises

2015/1 | 2015

Fictions utopiques et dystopiques en Chine contemporaine

Kirk A. Denton, *Exhibiting the Past: Historical Memory and the Politics of Museums in Postsocialist China*,

Honolulu, University of Hawaii Press, 2014, 250 p.

Léo Kloeckner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7048>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2015

Pagination : 72-73

ISBN : 979-10-91019-14-9

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Léo Kloeckner, « Kirk A. Denton, *Exhibiting the Past: Historical Memory and the Politics of Museums in Postsocialist China*, », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2015/1 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/7048>

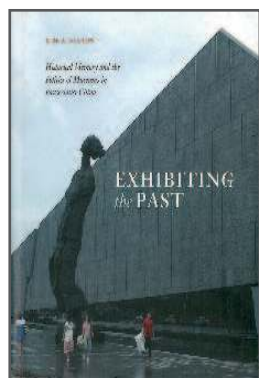
Russie tsariste et leurs héritiers, les nouveaux tsars de la Russie soviétique. L'envahisseur qui tua le plus de Chinois, ce n'est pas l'Occident, mais Hirohito et son Empire de l'ère Showa. Les nationalistes de Sun Yat-sen tenaient pour acquis que le peuple qui avait longtemps humilié les Han était les Mandchous, et non l'Occident. Ce sont les objectifs de politique intérieure d'un PCC antilibéral qui ont conduit au mythe historique diabolisant « l'Occident ».

Nancy B. Tucker montre combien il est important de comprendre les erreurs des gouvernements et pour quelles raisons ils se trompent, comme le fait d'avoir raté les premières opportunités de normalisation des relations entre Washington et Pékin. Tandis que la Chine de Mao considérait toujours davantage l'URSS comme son ennemi numéro un, l'administration d'Eisenhower, pressée par Tchiang et la droite républicaine, « exagérait » considérablement « la menace chinoise » (p. 177). Au contraire, selon le directeur des archives du Parti communiste chinois, Hu Hua, à partir de 1961, année où Eisenhower quitta ses fonctions, Mao voulut parvenir à une ouverture avec Washington et arriver à des accords.

L'étude de Nancy B. Tucker explore brillamment comment la politique intérieure américaine dessina et délimita les choix d'Eisenhower en matière de politique étrangère. Elle cherche des éléments similaires sur la Chine. Et elle a raison. Pour compléter le tableau des relations entre les États-Unis et la RPC, les analystes ont besoin d'accéder aux archives chinoises susceptibles de révéler les dynamiques en présence au sein de la politique du PCC. Sans ces données, il est aisé de sous-estimer, à tort, à quel point la politique intérieure chinoise fut, comme elle l'est toujours, centrale dans la formation et la transformation des choix du PCC en matière de politique étrangère.

■ Traduit par Fanny Fontaine.

■ Edward Friedman est professeur émérite au département de science politique de l'Université du Wisconsin à Madison, où il enseigne la politique étrangère chinoise (efriedm1@wisc.edu).



Kirk A. Denton,
Exhibiting the Past: Historical Memory and the Politics of Museums in Postsocialist China,
Honolulu, University of Hawaii Press,
2014, 250 p.

LÉO KLOECKNER

Exhibiting the Past : *Historical Memory and the Politics of Museums in Postsocialist China* propose une analyse originale des récits officiels que les autorités chinoises font du passé national, et s'intéresse en particulier aux musées. Professeur de littérature chinoise à l'Université d'État d'Ohio, l'auteur Kirk A. Denton cherche à comprendre et à mesurer l'implication de l'État dans l'élaboration et l'encadrement des discours officiels, dont les musées sont le relais. Il analyse le musée comme objet politique et rappelle que « les musées et les lieux de mémoire sont impliqués dans

un processus hautement politisé de mémorisation et de représentation du passé, et sont travaillés par des forces idéologiques multiples au rang desquelles le maoïsme, le libéralisme et le néolibéralisme » (p. 3).

L'analyse s'étend à l'ensemble des lieux, institutions et pratiques identifiées comme des lieux de mémoire, au sens de Pierre Nora. L'auteur consacre par exemple un chapitre entier au tourisme rouge, et s'intéresse à la production de figures et de personnages exemplaires (martyrs révolutionnaires, héros populaires ou leaders modèles), qui alimente ces pratiques touristiques et légitime le régime politique. Kirk A. Denton donne ainsi au lecteur un aperçu très précis du paysage mémoriel chinois dessiné par cette « rhétorique de l'exhibition » et composé de lieux de mémoire d'une grande variété. L'auteur s'inscrit en rupture avec la « nouvelle muséologie », un courant qui tend à aborder le musée comme le lieu où se rencontrent les subjectivités des visiteurs, et à en faire ainsi un espace d'interprétation et de construction collective de sens. Pour lui, le musée est un dispositif servant le discours de l'État, mais il ne nie pas la capacité des visiteurs à porter des regards critiques sur ces discours officiels.

L'auteur, dans une perspective foucauldienne, revendique une approche résolument « étatiste » et se démarque de la tendance récente de certains courants des sciences sociales à insister sur le rôle des agents individuels dans les processus sociaux. Pour lui, cette tendance revient à occulter le rôle de l'État dans la construction du paysage muséal chinois. Véhicule de l'idéologie d'État, sous l'emprise directe du Parti communiste chinois (PCC), le musée n'en est pas pour autant réduit à une simple manifestation de propagande monolithique ou une institution figée. Les musées, comme l'État, sont tiraillés entre « un vieux discours socialiste et une nouvelle idéologie du marché » (p. 9). Le maintien d'une ligne officielle communiste et le renforcement de l'autorité du PCC sur la société civile depuis 1989, dans un contexte marqué par le passage à une économie de marché, donnent lieu selon lui à la production d'un « espace idéologiquement ambigu » (p. 9), dont le musée est le reflet.

Son analyse repose aussi bien sur l'étude du récit, pour ainsi dire brut, tel qu'il est livré aux visiteurs, que sur celle des discours des acteurs qui produisent ce récit. Elle s'appuie sur l'examen de divers matériaux (visuels, textuels, architecturaux) présentés dans les musées, ainsi que de documents d'archives et témoignages de différentes périodes qui permettent à l'auteur de mettre en perspective l'évolution de la rhétorique de l'exhibition historique depuis la fin de l'empire jusqu'à nos jours. Les discours analysés ne sont pas seulement ceux des acteurs partie prenante des institutions muséales, mais aussi ceux des visiteurs, dont certains détournent ou réinterprètent les dispositifs rhétoriques visuels mis en place par les autorités. C'est là une des finesses de l'ouvrage, qui parvient à dépasser une opposition schématique et stérile entre point de vue de l'État et point de vue de l'individu.

Chaque chapitre de l'ouvrage correspond à un type de musée, ce qui permet de rendre compte de la complexité et de la diversité de « l'espace idéologiquement ambigu » (p. 9) que constitue le musée. La plupart des musées étudiés ont pour objet principal la commémoration d'épisodes du passé national : musées d'histoire (chapitre 1) ; musées consacrés à la mémoire de la révolution (chapitres 2 et 3) ; musées dédiés à la mémoire des martyrs nationaux (chapitre 4) ; musées militaires (chapitre 5) ; lieux consacrés à la mémoire de l'invasion japonaise (chapitre 6). L'auteur ajoute à cette liste les institutions, mémoriaux et musées consacrés aux héros populaires et aux leaders exemplaires (chapitre 7) ainsi qu'à la littérature et aux grandes figures littéraires (chapitre 8). Un autre ensemble de lieux d'exposition est

consacré au récit de la construction de la nation chinoise, dont la diversité ethnique est vantée dans les musées ethnographiques (chapitre 9) et dont les routes du tourisme rouge semblent dessiner les contours (chapitre 10). Enfin, l'auteur consacre son dernier chapitre à ce qu'il appelle les « musées du futur », c'est-à-dire les espaces d'exposition que certaines municipalités urbaines consacrent à l'évocation du futur urbain national et local (chapitre 11). À ce titre, il est d'ailleurs surprenant que l'auteur n'ait pas intégré à son analyse l'Exposition universelle de Shanghai de 2010. Malgré son caractère éphémère, cette dernière n'en constituait pas moins une forme aboutie de cette rhétorique visuelle officielle qui intéresse justement l'auteur dans son livre. Elle fut un espace d'exposition présentant la façon dont la Chine se positionnait sur la scène mondiale et dont Shanghai envisageait son rôle au XXI^{ème} siècle.

La question principale que soulève cet ouvrage est celle des modalités d'évolution des récits officiels véhiculés par les musées sur le passé national, dans le contexte idéologique ambigu et changeant de la Chine contemporaine. Comment les musées évoluent-ils ? Comment réagissent-ils aux transformations du monde hors de leurs murs ? En tentant de répondre à ces questions, Kirk A. Denton évite de faire un portrait monolithique d'institutions qui restent marquées par certaines permanences depuis la fin de l'ère maoïste, liées au rôle de l'État et du PCC dans la mise en forme des récits officiels du passé.

Les principales transformations relevées par l'auteur concernent d'une part les références de ces récits, et d'autre part les formes du discours muséal. L'analyse des musées d'histoire révèle un basculement dans la référence au passé pré-communiste et révolutionnaire. L'auteur montre que les autorités cherchent à asseoir leur légitimité davantage sur l'évocation d'un temps long que sur celle d'un moment révolutionnaire envisagé sur le mode de la rupture historique. Autrefois condamné, le passé impérial et républicain est en partie réhabilité, et le récit des gloires révolutionnaires du PCC fait une plus large place désormais à celui des humiliations subies par les civils pendant la guerre de résistance au Japon. D'après l'auteur, ce nouveau rapport au passé témoigne d'une volonté du PCC de donner une image de son histoire cohérente avec la politique menée depuis la conversion de l'État à l'idéologie néolibérale.

Kirk A. Denton souligne à propos de chacun des types de musée étudiés, que dans ce contexte de libéralisation des industries culturelles, les formes du discours muséal sont marquées par une forte marchandisation. Les politiques muséales tendent de plus en plus souvent vers le divertissement, ou reposent sur la construction d'une image de marque et un marketing poussé. Cette tendance renvoie selon lui à la globalisation du paysage culturel et du modèle économique dans lequel évoluent les institutions muséales, désormais impliquées dans des partenariats internationaux et ouvertes à la circulation de modèles muséaux (pédagogiques et architecturaux) mondialisés. Pour Kirk A. Denton, même si cette marchandisation peut sembler entrer en contradiction avec le récit officiel de l'histoire chinoise, influencé par le PCC, elle n'est que le reflet de la nature « idéologiquement ambiguë » du « paysage mémoriel chinois » contemporain, et témoigne également du fait que le discours d'État n'est pas monolithique ou immuable.

■ Léo Kloeckner est doctorant contractuel en géographie à l'université Paris 1. Il est rattaché au laboratoire PRODIG (UMR 8586). Il est rédacteur de la revue électronique *Urbanités* (leo.kloeckner@gmail.com).



Jean-Pierre Cabestan,
Le système politique chinois.
Un nouvel équilibre autoritaire,
Paris, Presses de Sciences Po, 2014,
708 p.

BENOÎT VERMANDER

En 1994, Jean-Pierre Cabestan avait publié *Le système politique de la Chine populaire* (PUF). La synthèse qu'il propose vingt ans plus tard autour du même sujet est profondément élargie et renouvelée. La différence de titre entre le premier et le deuxième ouvrage est d'ailleurs significative : au-delà de l'aspect proprement institutionnel, c'est du système politique « chinois » dont il est aujourd'hui question, un système qui a intégré et continue d'intégrer des apports historiques, culturels et sociaux de plus en plus variés dans une synthèse perpétuellement évolutive, une construction « nouvelle et atypique » (p. 20). Le présent volume explore donc un paradoxe : les institutions mises en place juste après 1949 perdurent toujours (profondément renouvelées dans leur interprétation en 1979 il est vrai), alors même que les bouleversements économiques, culturels et sociaux intervenus durant les trois dernières décennies sont sans précédents historiques. Ce n'est donc pas un simple descriptif des institutions qui nous est ici présenté, mais un essai de science politique à portée comparatiste, un essai qui s'essaie à penser la complexité, les permanences et les transformations des relations nouées entre pouvoir et société. La thèse défendue peut être résumée ainsi : on ne saurait comprendre la permanence des institutions au milieu même des bouleversements sociaux qu'elles régulent qu'en faisant l'hypothèse d'un « continuum dégradé entre d'une part, pouvoir, lieux et relations de pouvoir et, d'autre part, société, structures et rapports sociaux » (p. 20-21). En raisonnant en termes de « continuum » plutôt que d'« opposition », il devient possible de formaliser les capacités d'adaptation et de consolidation du système de Parti-État propre à la Chine continentale.

L'introduction de l'ouvrage en théorise donc les questions, tout en proposant une synthèse des travaux des vingt dernières années portant sur le politique en Chine. Elle contraste les approches étrangères avec celles dominantes en Chine même (souvent soucieuses d'opérer une « localisation » des problématiques), notant pourtant l'émergence de recherches désormais poursuivies par des binômes d'universitaires chinois et étrangers. Le corps de l'ouvrage est charpenté en deux grandes parties. La première, « Les institutions », s'articule en onze chapitres, étudiant d'abord la façon dont le PCC comprend et exprime sa mission, ses principes d'organisation, ses organes dirigeants, son appareil et ses finances, avant de se pencher successivement sur la Constitution et les institutions d'État, l'administration, le système judiciaire, les assemblées populaires, la Présidence et la Commission militaire centrale, le système consultatif, et enfin l'APL. C'est donc un véritable schéma directeur du pouvoir et des institutions qui est ainsi dressé, depuis leurs axiomes de départ jusqu'aux détails de leur fonctionnement.

La deuxième partie s'essaie à penser le « continuum dégradé » entre « Pouvoir et société », et s'articule autour de quatre questions successives :